

# LE PETIT MESSAGER

DU

## TRES SAINT SACREMENT

XXIe année No 8

Montréal,

Août 1918

Prière pour la France et le Canada

### A Jésus par l'intercession de Jeanne d'Arc

O Christ! ami des Francs, Vous qui, par le bras d'une humble vierge, avez jadis sauvé la France, inclinez vers nous la grande miséricorde de votre Sacré-Cœur. Nous vous en prions, par les mérites et l'intercession de la Bienheureuse Jeanne d'Arc que nous choisissons comme patronne, protégez nos institutions, notre langue et notre Foi.

O Christ! Notre Roi, nous vous jurons fidélité éternelle! Faites que, nourris du pain de votre Sainte Eucharistie, nous croissions en "UN PEUPLE PARFAIT", que nous méritions de continuer, sur cette terre d'Amérique, les glorieuses traditions de la "Fille Aînée de l'Eglise".

O Dieu de Jeanne d'Arc, sauvez encore une fois la France! Sauvez notre cher Canada; et vous, Bienheureuse Jeanne d'Arc, priez pour nous.

Ainsi soit-il.

Imprimatur:

ELIE A., *Evêque de Haileybury.*



BIENHEUREUSE JEANNE D'ARC

II. -

Un  
daigne  
le soll  
sur ce  
conven  
de l'Ex  
tient e  
être re  
vent i  
l'homr

L'ing  
l'ineffa  
tion su  
lis cha  
filets d

rité.  
nous, s  
ne le r  
il les a



## PENSEE DOMINANTE

---

### La Méditation de la Passion

---

(suite)

#### II. — LA MÉDITATION DE LA PASSION ENFLAMME NOTRE CŒUR.

Un fait aussi indubitable qu'étonnant, c'est que Dieu daigne avoir besoin de notre amour, qu'il le recherche, le sollicite, le mendie. Dès l'apparition de l'homme sur cette terre, Dieu se plait en sa compagnie, il vient converser amicalement avec lui, sous les frais ombrages de l'Eden. Même après la prévarication d'Adam, Dieu tient encore à son affection, et l'Ancien Testament peut être regardé comme l'histoire des tentatives trop souvent infructueuses de Dieu pour ressaisir le cœur de l'homme.

L'ingratitude de la créature allait avoir raison de l'ineffable bonté du Créateur quand il prit une résolution suprême: *In funiculis Adam traham eos in vinculis charitatis*; j'attirerai l'homme, se dit-il, dans les filets d'Adam, je le retiendrai dans les liens de la charité. Et le grand Dieu de la gloire s'abaisa jusqu'à nous, se fit homme: il vint parmi les siens, mais les siens ne le reçurent point. *Et sui eum non receperunt!* Allait-il les abandonner pour toujours? Non, il décida de faire

un dernier effort, il voulut s'immoler, se sacrifier, donner sa vie pour sa créature; cette fois l'amour de Dieu triompha. Sans doute, la terre entière ne se prosterna pas devant la victime de ses crimes, mais la meilleure partie de l'humanité l'admira, l'adora, l'aima. Aussi Notre Seigneur a-t-il pu dire à l'avance: *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum*, Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi.

C'est qu'il est impossible, chers lecteurs, de considérer un Dieu mourant pour l'homme sans se sentir ému jusqu'au fond de l'âme. Faites-en l'expérience vous-mêmes; prenez votre crucifix, en vous posant ces trois questions, et vous me direz si vous pouvez demeurer secs et indifférents en présence du divin Crucifié: Quel est Celui qui pend à la Croix? Qui l'y a attaché? Pourquoi a-t-il été crucifié?

1 *Quel est Celui qui pend à la Croix?*—Si on se rappelle que la Croix est un gibet, l'instrument de supplice des plus insignes criminels, on doit répondre: c'est un coupable, un malfaiteur. Eh bien! non. Celui qui expire sur ce bois infâme, tout couvert de plaies, ruisse-lant de sang, la tête couronnée d'épines, c'est un innocent, c'est Celui qui n'a jamais commis la moindre injustice, Celui qui a jeté ce défi aux nombreux ennemis ligués contre lui: *Quis arguet me de peccato?* Qui d'entre vous peut me convaincre de péché? Sa vertu brille d'un tel éclat jusque dans l'ignominie de sa mort, qu'un de ceux qui partage son sort en est frappé et s'écrie: Pour nous, nous souffrons justement, nous recevons le digne châtement de nos crimes, mais lui n'a rien fait mal: *Hic vero nihil mali gessit.* (LUC, XXIII, 41).

Pourquoi donc est-il condamné? Ah! Le prophète nous l'a appris: Il a été frappé à cause des péchés des hommes, car il a été chargé de leurs iniquités: *Propter scelus populi mei percussi eum. Posuit in eo Dominus*

iniqui  
être  
tout  
a de  
poids  
à la  
Ce  
le M  
être  
cond  
propl  
Oblat  
Seign  
"C'es  
me la  
la de  
volon  
plice.  
circor  
const  
défile  
l'a te  
sang,  
même  
dans  
sa Pa  
Que  
nimen  
cet ho  
grand  
déché  
moi s  
n'a pl  
n'avai  
est de

*iniquitatem omnium nostrum.* C'est nous qui devrions être crucifiés, avoir les pieds et les mains percés, répandre tout notre sang. Mais Jésus s'est mis à notre place, il a demandé à son Père de faire peser sur lui tout le poids de sa colère; et voilà pourquoi l'Innocent pend à la Croix.

Celui qui pend à la Croix, c'est le souverain Seigneur, le Maître absolu de toutes choses, Celui qui ne saurait être forcé, ni contraint par personne. S'il a été accusé, condamné, sacrifié, c'est qu'il l'a bien voulu. Son prophète l'avait annoncé plusieurs siècles à l'avance: *Oblatus est quia ipse voluit;* (Is., LIII, 7). et Notre Seigneur a pris soin de l'affirmer en termes formels: "C'est moi-même qui dépose ma vie, personne ne peut me la ravir; c'est moi qui la livre. J'ai le pouvoir de la donner, comme j'ai celui de la reprendre." C'est volontairement que Notre Seigneur est conduit au supplice. Sa mort, c'est lui qui l'a choisie avec toutes les circonstances humiliantes qui l'ont accompagnée. Ces circonstances il les a toutes connues à l'avance, il les a vues défiler lentement devant lui à Gethsémani, ce spectacle l'a terrassé, l'a jeté en agonie, lui a causé une sueur de sang, mais ne l'a pas fait reculer, il a prononcé quand même son *fiat*; et librement, vaillamment il s'est jeté dans cet abîme d'ignominies et de tortures qui s'appelle sa Passion. Se peut-il plus grand amour?

Quel est Celui qui pend à la Croix? C'est l'Être infiniment beau, infiniment bon, infiniment parfait. Oui, cet homme défiguré, ce lépreux, ce ver de terre, c'est le grand Dieu du ciel. Ah! quelle transformation, quelle déchéance, quel anéantissement! Regardez-le et dites-moi si le prophète ne l'a pas décrit parfaitement: "Il n'a plus de beauté, plus d'éclat; nous l'avons vu et il n'avait plus d'apparence, et nous l'avons méprisé; il est devenu abject, le dernier des hommes, un homme

de douleurs, son visage s'est caché sous un voile de boue et de crachats; il a été méprisé de tous, et nous n'en avons fait aucun cas" (Is., LIII, 3). Quelle triste et saisissante peinture que celle-là! et nous savons qu'elle n'est nullement exagérée puisque c'est le Saint-Esprit lui-même qui l'a tracée. Oh! devant ce Dieu méconnaissable et méconnu, prosternons-nous, pleurons, aimons.

2 *Qui a attaché Jésus à la Croix?*—Sans doute, me direz-vous, ce sont les bourreaux, sous les ordres des Scribes, des Pharisiens et des grands prêtres, qui ont accompli ce forfait. Non, les bourreaux au Golgotha ne sont que des émissaires, des mandataires; au regard de la foi, les véritables auteurs de la Passion sont l'amour de Dieu pour l'homme et la haine de l'homme pour Dieu.

Si Notre Seigneur a subi une mort si douloureuse, c'est que Dieu nous a trop aimés, selon la parole de St Paul: *Propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos convivificavit nos in Christo*; A cause de la trop grande charité avec laquelle il nous a aimés, Dieu nous a rendu la vie en Jésus-Christ. (Ephés., II, 4). Et cet amour excessif du Père pour nous, nous le retrouvons tout entier dans le cœur de Notre Seigneur dont tous les désirs, toutes les aspirations, depuis sa première pulsation, ont été orientés vers la Croix: "Je dois être baptisé d'un baptême de sang, disait-il aux siens, et qu'il me tarde de le recevoir". Oui, la vie pesait à Jésus, ses années lui semblaient trop longues, son existence lui paraissait interminable, et pourquoi? Non pas parce que la pauvreté, la fatigue, la souffrance en étaient ses compagnes inséparables, mais parce qu'il lui tardait de célébrer la fête sanglante qui devait en être le couronnement.

Chers lecteurs, que ces paroles: *J'ai à être baptisé d'un baptême de Sang*, nous en disent long sur la cha-

rité  
l'acco  
semb  
Seigr  
tion  
qu'il  
ses e  
inouï  
une  
Notr  
sa P  
main  
droit  
prêtr  
Ste M  
pour  
renou  
suprê  
l'amo  
comr.  
l'aute  
unive  
dire e  
semel  
pour  
que j  
moins  
eu qu  
croyo  
mense  
nous?  
ardern

rité du Christ! Aller résolument au-devant du sacrifice, l'accepter vaillamment, le subir avec résignation, ce semble bien être le comble de la générosité. Notre Seigneur est allé plus loin. Il a regardé son immolation comme un privilège, une joie intime; non pas certes qu'il aimât la souffrance en elle-même, mais à cause de ses effets bienfaisants. Et remarquez que cet amour inouï de Jésus pour le Sacrifice ne s'est pas manifesté une seule fois mais des milliers et des millions de fois. Notre Seigneur a trouvé, en effet, le moyen d'éterniser sa Passion sur cette terre; la Croix ne se dresse plus maintenant en un seul lieu, mais dans des milliers d'endroits. Chaque autel chrétien est un Calvaire, chaque prêtre un Sacrificateur; et toutes les fois que s'offre la Ste Messe, Jésus est de nouveau immolé véritablement pour notre salut. Comprendrait-on que Notre Seigneur renouvelât sans cesse son grand sacrifice, s'il n'était la suprême satisfaction de son Cœur? Oui, oui, c'est bien l'amour qui a conduit Notre Seigneur au Calvaire, comme c'est lui qui l'appelle encore chaque matin sur l'autel. Et cet amour, il n'est pas seulement général et universel, mais particulier et personnel, chacun peut dire en toute vérité, avec St Paul; *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me*, Il m'a aimé et s'est livré à la mort pour moi. Il ne m'aurait pas plus aimé, alors même que j'aurais été le seul à être racheté; il ne serait pas moins mort en croix pour moi, alors même qu'il n'aurait eu que mes péchés à expier. Dites-moi, chers lecteurs, croyons-nous ces vérités, croyons-nous à l'amour immense, infini, de Jésus crucifié pour chacun d'entre nous? Oh! non, car si nous en étions convaincus, combien ardemment nous l'aimerions.

(à suivre)

A. LETELLIER, S. S. S.



## LE DEVOIR AVANT LE PLAISIR

*(suite et fin)*

Le mauvais exemple de Frank Barclay faisait un grand mal, il devenait contagieux; déjà ses ravages étaient sensibles parmi les paroissiens qui désertaient l'église et peu à peu s'affranchissaient des pratiques religieuses. Le saint prêtre priait et pleurait sur ses pauvres enfants en les voyant le délaisser et abandonner presque leur religion.

Une autre année s'écoula sans amener de changements; on fit beaucoup de projets, mais on ne les mit pas à exécution. Au commencement de la troisième année, un hôtel s'ouvrit, puis une salle de pool, enfin un théâtre de vues animées. Toutes ces améliorations modernes étaient ouvertement encouragées par Frank: tout cela, n'était-ce pas le progrès? et le progrès, c'était ce qu'il lui fallait pour ses affaires. Elles allaient merveilleusement ses affaires; et, il s'y livrait avec une ardeur inlassable, semblait-il; fallait bien profiter de la chance? De plus en plus, il leur donnait tous les instants de ses journées, souvent, une partie de ses nuits.

Un soir il se sentit fatigué. Depuis longtemps, il abusait de ses forces, il se surmenait sans bon sens; à ce train, il le reconnaissait lui-même, il serait vite à bout; mais une fois pris dans le tourbillon, comment s'arrê-

ter ?  
saisi  
torda  
autot  
en af

leurs d  
le mal  
Frank  
Il ne  
se décl

ter? . . . Pendant la nuit, il eut une crise étrange: il fut saisi de douleurs atroces, si vives et si aigües, qu'il se tordait sur son lit en poussant des cris. On s' alarma autour de lui. Le médecin tâcha de ramener le calme en affirmant que ce ne serait rien. En effet, les dou-



leurs disparurent bientôt. Quand le Curé se présenta, le malade reposait; il ne le vit pas. Le lendemain Frank était sur pieds plus confiant que jamais.

Il ne s'était pas passé dix jours qu'une nouvelle crise se déclarait, plus forte et plus longue. Le Curé, déjà

sorti pour d'autres malades, se fit attendre et quand il entra chez Frank, il le trouva mécontent et sur les nerfs, laissant à travers ses souffrances échapper des paroles violentes. Lorsque la crise fut finie, le Curé crut le moment venu d'offrir ses services, mais Frank, rassuré encore une fois, lui signifia nettement qu'il n'avait qu'à se retirer, qu'il n'avait pas besoin de ses services. Il se retira en effet, mais il avait le cœur bien gros en s'éloignant. Il n'avait pas osé insister de peur de renouveler la crise: le médecin venait de défendre les émotions trop vives.

La semaine suivante, le Curé s'absenta pour la retraite annuelle des prêtres. Il avait eu soin d'avertir ses gens que le Curé voisin serait à leur disposition; mais les Barclay n'étaient pas à la Messe comme d'habitude et ne surent rien de cette absence.

Dès le mardi soir, malgré les assurances les plus catégoriques du médecin, les horribles douleurs qui l'avaient torturé dans les crises précédentes, reparurent tout à coup et avec une telle violence cette fois que le malheureux homme vit bien qu'il ne passerait pas à travers, qu'il allait mourir. Il ne voulut même pas qu'on fit venir le médecin; mais, avec une insistance qui trahissait son inquiétude, sa frayeur, il demanda le prêtre. Ce fut de l'épouvante, presque du désespoir qui s'empara de lui, quand on vint lui dire que le Curé n'y était pas.

Lewis Bell, un ami, s'offrit à aller chercher le Curé qui avait promis ses services. Au presbytère, on lui dit qu'il venait de partir auprès d'un mourant. Comme il pouvait tarder, on lui conseillait de se rendre chez les Pères où il trouverait certainement quelqu'un. On lui indiqua un chemin abrégé. Ce malheureux chemin abrégé était très mauvais, et il dut se résigner à n'aller qu'au pas. Il arriva enfin; il mit sa bête épuisée dans

le r  
sait  
ne  
vrir  
pela  
pou  
geai  
s'éc

dans  
éclair  
core,  
lumi  
mais  
vers  
s'ouv  
une  
prêtr  
Croy

le pré d'à côté et chercha la porte du couvent. Il faisait très noir. Il sonna et attendit. Aucune réponse ne vint. Il frappa et vigoureusement; il essaya d'ouvrir la porte, mais elle était fermée au verrou. Il appela. Il appela, à grands cris, de toute la force de ses poumons sans le moindre résultat, personne ne bougeait, on eut dit la maison abandonnée. Le temps s'écoulait. Il était découragé; Que faire?... Il se jeta



dans le jardin, pour voir s'il ne trouverait pas une fenêtre éclairée quelque part, car enfin, il n'était pas tard encore, quelqu'un devait veiller; en effet, il aperçut une lumière au premier étage. Il appelle plein d'espoir, mais rien, pas de réponse. Il lance des petits cailloux vers la fenêtre pour attirer l'attention. La fenêtre s'ouvre et, sans que personne ne se montre, il entend une voix qui lui dit très distinctement: "Il n'y a pas de prêtre pour lui aujourd'hui," et la fenêtre se referme. Croyant qu'on ne l'a pas compris, le pauvre Lewis re-

commence ses appels, ses supplications. Il sentait sa patience lui échapper devant une pareille conduite; il va faire des menaces quand la fenêtre s'ouvre une seconde fois et la même voix lui répète, mais avec une fermeté qui n'admet plus d'insistance, les même paroles: "Il n'y a pas de prêtre pour lui aujourd'hui." Lewis compris qu'il devait se retirer.

Il entendit l'horloge du couvent sonner minuit. Il reprit, le désespoir dans l'âme, le chemin qu'il venait de parcourir. Quand il rentra chez son ami, il le trouva mort depuis déjà plusieurs heures. Il était mort sans l'absolution du prêtre. L'émoi fut énorme dans la ville et dans tout le pays. Il faillit y avoir un soulèvement, quand on apprit que les Pères avaient refusé de venir. Lewis, qui avait gardé sa foi intacte malgré les mauvais exemples, était profondément scandalisé; il se laissait aller aux invectives les plus violentes, contre ces paresseux qui laissaient mourir les gens sans sacrements, plutôt que de se déranger. Les choses allèrent si loin que l'on finit par porter plainte à l'évêque. Lewis, avec un compagnon, lui fut député. La retraite finie, l'évêque vint lui-même chez les Pères, s'enquérir des faits.

Devant l'évêque et les religieux, Lewis raconta comment il avait frappé pendant deux heures aux portes du couvent, sans obtenir de réponse; comment enfin, quelqu'un était venu lui dire par une fenêtre, qu'il n'y avait pas de prêtre au couvent. L'embarras du malheureux Supérieur était grand, il ne pouvait qu'affirmer que lui et tous ses religieux étaient à la maison et que rien d'anormal ne s'était passé cette nuit-là, personne n'avait rien entendu. "Mais enfin, insista Lewis, il y en a au moins un qui m'a entendu, puisqu'à deux reprises il m'a parlé d'une fenêtre." Le pauvre Supérieur ne savait pas comment sortir de cette impasse,

quar  
dites  
fenê  
je p  
la co  
mon  
rieur  
lumi  
tuai  
Seig  
Lewi  
com  
La l  
et pe  
M.  
faut  
gran  
s'étai  
par u  
La  
fenêt  
jeune  
nèbre  
en er  
lence  
L'i  
cours

Cœu  
Ind  
toire. (C  
Seig  
Ind.  
Purgat

quand un des Pères s'avisa de demander à Lewis: "Mais, dites donc, ne pourriez-vous pas nous montrer cette fenêtre d'où l'on vous a parlé?—Mais oui, bien sûr que je puis vous la montrer; venez." L'évêque et toute la communauté le suivit au jardin. Sans hésiter, Lewis montra la fenêtre; c'était celle d'une chapelle intérieure où le Saint Sacrement était gardé la nuit; la lumière qu'il avait vue était celle de la lampe du sanctuaire. Tous pensèrent aussitôt que c'était Notre Seigneur lui-même qui avait répondu de la fenêtre. Lewis pâlit et se mit à trembler de tous ses membres, comme frappé de terreur; il se retira confus et muet. La leçon fut comprise des habitants de la petite ville et personne ne manqua plus la Messe."

Madame Wellis se tut. Jean s'était arraché à son fauteuil et il se tenait penché en avant, ouvrant de grands yeux effrayés; ses sœurs, osant à peine respirer, s'étaient, elle aussi, rapprochées de leur mère, mues par une émotion intense.

La lumière mystérieuse de la lune entrait par la grande fenêtre et répandait dans la salle un demi-jour, où les jeunes imaginations virent passer la mort avec son funèbre attirail. Personne ne pensa à prolonger la veillée en engageant la conversation, chacun se retira en silence et s'en alla se coucher.

L'incident était clos. Il ne fut plus question de courses ni de régates. Le devoir passa avant le plaisir.

D. N. PITRE, S. S. S.

---

#### Nouvelles Oraisons Jaculatoires

Cœur sacré de Jésus, soyez connu, soyez aimé, soyez imité.

Ind. de 300 jrs, une fois par jour, applicable aux âmes du Purgatoire. (BENOIT XV, 15 mars 1918.)

Seigneur, je vous rends grâce d'être mort en croix pour mes péchés.

Ind. de 300 jrs, une fois par jour, applicable aussi aux âmes du Purgatoire. (BENOIT XV, 18 janvier 1918.)

## Les Vertus du Sacré-Coeur

### L'AMITIÉ



L y a dans le cœur humain un élan qui le porte instinctivement vers d'autres cœurs; et comme toutes nos puissances suivent le cœur, si le désordre est dans nos affections, il passera infailliblement dans notre conduite; tandis que toutes les générosités, les abnégations éclosent, saintes fleurs de la grâce, sur les rives d'un amour sagement orienté. D'où il importe d'apprendre aux pieds de l'Ami divin les lois de la sainte amitié.

Cœur adorable de Jésus, qui possédez en plénitude toutes les qualités de l'ami parfait et qui, au Sacrement, m'aimez à l'excès: *in finem dilexit*, restaurez dans mon cœur la véritable amitié, pâle reflet dans la société humaine, de l'amour dont s'aiment entre elles les trois Personnes divines dans l'adorable société des cieux.

#### I — Adoration

L'amitié, dont le propre est d'unir les volontés, de fondre les cœurs, et, de deux âmes n'en faire qu'une, est une force déposée par Dieu dans le cœur de l'homme.

L'amitié n'est pas un amour quelconque, dit saint Thomas, elle est l'amour réciproque avec le dévouement mutuel: *amor cum benevolentia*.

Ce bien de l'amitié est si précieux, si nécessaire, que les philosophes renchérisent à qui mieux mieux pour l'exalter. Cicéron disait: "Autant faire disparaître le soleil de la nature que d'enlever l'amitié à la vie humaine."

Plutarque appelle l'amitié" la plus douce et la plus sainte des choses."

Il ne faut pas s'étonner qu'élevée au rang des vertus surnaturelles par Dieu, l'amitié soit chose si sacrée que l'Esprit-Saint la célèbre avec les louanges les plus magnifiques. "Rien n'est comparable à un ami fidèle, et il n'y a monceau d'or ou d'argent qui ne puisse en payer le prix: celui qui le possède a découvert le plus riche des trésors." (Prov. xx, 17).

Or, Verbe incarné, je vous reconnais en l'Hostie et je vous adore comme l'Ami par excellence. Aimant de toutes les affections nobles, vous êtes aimable par toutes les qualités dont se forme, se nourrit et se resserre l'amitié. Il parlait de vous, le Sage dans cette courte mais très profonde définition: "L'homme aimable, vraiment né pour l'amitié est un meilleur ami que le meilleur des frères." L'homme aimable fait pour l'amitié, que c'est bien vous, ô Jésus. En votre Cœur surabondent toutes les qualités de l'amitié: la beauté et la grandeur morale; la vérité, la sainteté, la force indomptable, la noblesse de sentiments, le courage, l'héroïsme... Ces qualités en vous s'épanouissent au milieu de charmes qui gagnent: la bonté, la compassion, la miséricorde, l'affabilité, la patience...

Tous ces dons si riches de l'amitié, déposés avec profusion dans votre Cœur, vous les avez cultivés et mis en œuvre dans toutes vos relations avec l'humanité. Venu pour faire de tous les hommes les amis de votre Père, vous avez été l'Ami par essence: l'Ami capable de verser dans les cœurs les qualités surnaturelles de l'amitié divine, d'en dicter les préceptes, d'en fournir l'exemple.

J'ouvre l'Évangile. Le mot d'ami revient souvent dans vos paraboles, bon Maître. Vous appeliez couramment vos apôtres vos "amis"; vous vous proclamiez ouvertement l'Ami de Lazare. Vous placez l'acte le

plus éminent du dévouement dans un acte d'amitié, celui par lequel" on donne sa vie pour des amis."

Ce que vous enseignez, vous le pratiquez.

Il n'y a pas d'amitié entre ceux que sépare une trop grande différence de condition. N'est-ce pas pour cela, divin Ami, que vous vous faites pauvre et souffrant comme moi en devenant homme! N'est-ce pas pour cela que vous vous êtes en l'humble Sacrement livré tout entier à mon service?

L'amitié exige la présence assidue: Et voilà pourquoi vous restez avec moi toujours.

L'amitié veut l'union des âmes: Et vous nous offrez pleinement la réalisation de ce désir. Votre grâce sanctifiante nous fait un avec vous par la participation à la même vie divine. La communion étend, scelle au feu de l'amour cette union vitale où nous nous fondons en vous.

O Jésus, j'aime à venir me reposer souvent sur votre Cœur comme votre disciple bien-aimé saint Jean; je vous adore, je vous choisis pour mon ami le plus aimé, en qui je mets toutes mes complaisances. "Daignez demeurer avec moi: c'est de tout cœur que je veux demeurer avec vous!" (Imit. L. IV. c. XIV).

## II — Action de grâces

Deux motifs principaux s'imposent à moi de vous rendre grâces à jamais, ô Ami divin: d'abord parce que vous daignez être mon Ami dans toute la force du mot; ensuite parce que vous m'apprenez à être à mon tour un ami vrai pour ceux que je jugerai dignes de ce titre.

Combien de fois ne l'ai-je pas expérimenté, vous êtes mon Ami de toutes les heures en votre Sacrement. Vous m'aimez d'un amour de choix: *Ego elegi vos.—Dilexi vos.* Vous vous donnez à moi plus pour satisfaire votre

besc  
les p  
jete:  
divi  
reto  
un.  
le p  
Vo  
tous  
m'en  
l'am  
prix  
comp  
en m  
mède  
Soi  
ni nu  
surve  
repu  
sur v  
Vo  
cœur  
mière  
Vot  
rissez  
Col  
votre  
le plu  
des ci  
A c  
de la  
Vous  
à reve  
sévère  
pour l

besoin d'aimer et de faire du bien en aimant que pour les profits que vous attendez en retour de ce don. Vous jetez dans le sillon de mon âme, à pleines mains, votre divinité, votre humanité, vos vertus, vos mérites. En retour que recevez-vous de moi?... Jamais cent pour un... A peine un pour un parfois. C'est de votre part le pur amour dans toute sa splendeur!

Vous me montrez votre dévouement en me rendant tous les services, en me munissant de tous les secours, en m'entourant de toutes les œuvres où brille davantage l'amour dévoué. Vous vous faites mon serviteur au prix du sacrifice de votre temps, de vos peines... Vous compatissez à mes souffrances et les partagez en venant en moi, puis vous versez dans mon cœur attristé les remèdes qui sanctifient la douleur...

Soucieux de mon bien éternel, vous ne quittez ni jour ni nuit le Tabernacle, citadelle du haut de laquelle vous surveillez les menées du démon, arrêtez ses assauts et le repoussez victorieusement, à condition que je m'appuie sur votre protection puissante...

Vous m'appelez chaque jour à converser avec vous de cœur; vos paroles s'impriment dans mon âme en lumières, en résolutions d'agir selon vos adorables vœux.

Vous vous livrez corps et âme à moi et vous me nourrissez de votre substance.

Comment, Seigneur, vous remercier assez du don de votre amitié où je trouve l'honneur le plus élevé, l'appui le plus sûr, les joies les plus pures, avant-goût de la félicité des cieux?

A ces faveurs, vous ajoutez la grâce, les exemples de la fidélité dans l'amitié vraie avec mes semblables: Vous êtes fidèle à aimer Judas, traître; vous le sollicitez à revenir à vous par d'amoureuses supplications, par de sévères avertissements... Vous vous montrez fidèle pour Pierre en dardant sur lui un regard de doux repro-

che et de tendre compassion au moment où, renégat, il achevait son troisième reniement . . .

Vous m'aimez, vous aimez tous les hommes malgré la froideur méprisante que nous vous témoignons; vous êtes fidèles à vous donner à tous malgré la mort ignominieuse que vous infligent les traîtres qui vous reçoivent indignement . . . Si un sacrilège ose profaner votre Corps adorable, et enfonce le glaive dans votre Cœur, ce coup mortel, injurieux autant qu'ingrat ne vous fera pas reculer, héroïque Ami de l'Eucharistie. Si ce nouveau bourreau revient à vous, il sera le bienvenu; vous prierez sans cesse pour lui et lui obtiendrez de votre Père miséricorde.

Votre amitié ne nous abandonnera jamais: vous serez à mon chevet le soir de mon agonie . . . Si je tombe dans l'abîme profond de l'expiation, vous verserez au profit de mon âme sur l'autel le prix de votre Sang... Puis, après les délais du purgatoire, vous m'introduirez dans votre paradis et me plongerez dans votre gloire . . .

Comment payer à votre amitié ma dette de reconnaissance? Je le ferai en vous honorant de mon entière confiance, en évitant de vous causer la moindre peine de propos délibéré; en vous confiant chaque jour affections, joies, chagrins, tentations, faiblesses mêmes, en prenant pour vous aimer, vous écouter et y vivre votre Cœur, "ce Cœur de bon conseil qui vaut plus que tout au monde: *Cor boni consilii reponet tibi; nil invenies pluris illo.*" (Prov. XXVII, 17).

### III — Réparation

Après m'avoir élevé à l'honneur de votre amitié, vous avez le droit, Seigneur, de posséder mon cœur et d'y régner comme un roi sur son trône. Pourtant j'ai souvent trahi mes devoirs par le péché: "Si c'était un

enr  
avé  
mo  
J  
ce  
me  
pre  
tel  
con  
C  
mes  
fidè  
ave  
de  
den  
M  
fait  
tibil  
ranc  
de c  
jusq  
U  
enve  
de,  
plon  
Po  
voyc  
mess  
des  
souv  
ruse,  
C'est  
les p  
Et  
Ami

ennemi qui m'eut trahi, je l'eusse supporté: mais toi, avec qui je n'avais qu'un cœur, toi, qui partageais avec moi le doux festin de l'amitié. . . ."

Je voudrais vous aimer, mais j'ai peur de renoncer à ce qui m'éloigne de vous;—je vous supplie parfois de me donner la force de rompre mes liens, mais je crains presque d'être exaucé, préférant le plaisir de satisfaire tel ou tel penchant au bonheur incomparable d'une complète victoire sur mes passions.

Cœur méconnu, reprochez-moi mes indécicatesses, mes trahisons à votre égard, je veux être désormais fidèle à votre amitié. Accordez-moi l'énergie de rompre avec tout ce qui n'est pas vous: "Si vous saviez bannir de votre cœur toutes les créatures, Jésus se plairait à demeurer avec vous." (Imitation.)

Montrez-moi ce qui m'empêche de vous aimer parfaitement: c'est une affection trop vive,—une susceptibilité excessive,—une habitude de péché véniel,—une rancune, une antipathie consentie. . . Je fais le sacrifice de ce qui me retient captif et m'empêche de m'élever jusqu'à vous.

Un sujet de réparation, c'est la faute que commettent envers vous, divin Restaurateur de l'amitié dans le monde, ceux qui changent l'or pur de cette vertu en un vil plomb de l'infidélité.

Pourquoi faut-il que l'amitié devienne ce que nous la voyons parmi les hommes? inconstance, oubli des promesses jurées, changement brusque en froideur glacée des ardeurs brûlantes, confidences suspendues par le soupçon, la défiance, rupture ouverte. . . ou bien, c'est la ruse, le mensonge, l'infâme trahison des secrets violés. . . C'est même la haine voulue et consentie manifestée par les pires calomnies. . .

Et ici, puis-je ne pas me souvenir que contre vous, Ami si noble et si aimable, ô Jésus, on vit se dresser

l'amitié de la cupidité qui vous a trahi pour trente deniers: *Amice, osculo Filium hominis tradis?* l'amitié de l'ambition qui, pour ne pas perdre les bonnes grâces de César, vous a livré au caprice féroce de la foule: *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris*;—l'amitié de l'iniquité qui se scelle entre Hérode et Pilate dans une injure commise contre le Juste: *Et facti sunt amici in ipso die*. Et l'on vous vit aussi lâchement abandonné, publiquement renié par ceux que vous aviez appelés à l'honneur de votre amitié privilégiée: vous leur aviez ouvert tout grand votre Cœur, le leur révélant tous vos secrets, et ils vous ont méprisé! *Amici mei de longe steterunt*.

Puissè-je vous offrir une compensation à ces injures en vous payant de retour, et en accomplissant envers vous les lois de l'amitié comme vous avez à cœur de les accomplir envers moi! Aidez-moi à vous donner des preuves irrécusables d'un amour en harmonie avec celui dont vous m'honorez.

#### IV — Prière

Seigneur, continuez, malgré mes ingrattitudes passées à m'être toujours un Ami fidèle; oubliez mes fautes pour ne voir que ma résolution ferme de vous rendre à l'avenir amour pour amour, dévouement pour dévouement, et s'il le faut mort pour mort.

Vous disiez à ceux que vous aviez réunis autour de vous dans la plus étroite des amitiés: "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi"; mais c'est moi qui vous ai choisis." Puisqu'il vous a plu de me discerner dans la multitude et de me ranger au nombre de vos amis, faites-moi demeurer en votre amour et accordez-moi la fidélité à votre service: *manete in me, manete in dilectione mea*.

E  
ador  
et en  
ver  
des  
fidèl  
que  
épre  
pens  
je su  
Et  
disti  
amis  
seco  
hait  
s'il a  
des  
malv  
rien  
moi.

Qu  
j'obs  
et qu  
chem  
fidèl  
dans  
se so

Nou  
chers  
Bruxell  
conver  
sani, n

Et pour jouir en toute sécurité de votre fidélité, Cœur adorable de Jésus, augmentez ma foi en votre puissance et en votre amour. Que je sois assuré toujours de trouver en votre Cœur la force d'éviter le péché, de triompher des tentations, d'accomplir mes devoirs: car "vous êtes fidèle, *fidelis est Deus*;" donnez-moi de croire ensuite que vous ne manquerez pas de m'assister dans mes épreuves, et que vous me réservez dans le ciel des compensations qui dépassent infiniment tous les biens dont je suis privé ici-bas.

Enfin, je sollicite de votre bonté la grâce de savoir distinguer dans mes relations les vrais amis des faux amis: autant les premiers me seront utiles autant les seconds me seraient nuisibles. Si celui qui s'offre à moi hait la religion ou la regarde comme chose indifférente; s'il avilit sa dignité d'homme par des sentiments vils et des actions basses; s'il est fils peu respectueux, frère malveillant, patriote médiocre; si à son contact je n'ai rien à gagner et quelque chose à perdre, éloignez-le de moi.

Quand je trouverai un ami digne, vertueux, faites que j'observe à son égard toutes les lois de l'amitié chrétienne et que nous marchions tous deux d'un pas ferme par le chemin des vertus, fidèles à vous, Ami divin de l'Hostie, fidèles l'un à l'autre, semblables à ces voyageurs qui, dans les chemins abrupts, se tiennent par la main pour se soutenir.

H. BROUSSEAU, S. S. S.

---

Nous recommandons spécialement aux prières de nos lecteurs nos chers Frères Edouard Walter, scholastique de notre maison de Bruxelles, tué sur le champ de bataille à l'âge de 26 ans; Jude Heller, convers, décédé à Botzen, à l'âge de 59 ans; Aimé Ramon Cautisani, novice scolastique, décédé à Tolosa, à l'âge de 31 ans.

R. I. P.



## La Fenêtre de Jésus-Hostie

J'aime à contempler à genoux  
Le mystérieux tabernacle  
Où Jésus se cache pour nous,  
Par un délicieux miracle,  
Mais, ce qui ravit mon amour,  
C'est de voir au déclin du jour,  
L'Hostie auguste m'apparaître,  
Dans les parfums de l'encensoir  
A l'autel, brille l'Ostensoir:  
C'est Jésus ouvrant sa FENETRE.

Alors, comme au soleil levant,  
La terre frémit d'allégresse.  
Ainsi, tout cœur humble et fervent  
Tressaille d'une sainte ivresse! . . .  
Voici que pour adorer Dieu  
La foule envahit le saint Lieu,  
Docile à la voix de son prêtre,



En voyant son peuple chéri,  
Tendrement, Jésus a souri  
Dans l'or de sa belle *FENETRE!*

Ainsi qu'une harpe des cieux  
Inspirant les voix de la terre,  
L'orgue mêle à nos chants pieux  
Son langage plein de mystère.  
Et des accords tout frémissants  
Parlent, mélodieux accents,  
Pour acclamer le divin Maître:  
Jésus, avec ravissement,  
Ecoute le concert aimant  
Qui monte jusqu'à sa *FENETRE.*

Et les regards se sont rivés  
Sur la fenêtre vénérable,  
Et tous les cœurs sont captivés  
Ce soir, par l'Hostie adorable,  
Ainsi, l'héliotrope en fleur,  
Cherchant la vie et la chaleur,  
Tourne au ciel sa tige champêtre!...  
Et Jésus épanche les feux  
De sa charité sur tous ceux  
Qui regardent vers sa *FENETRE.*





Dans les cœurs qui sont là, buvant  
 A sa lumière douce et belle,  
 Il verse, Lui le Dieu vivant,  
 Les flots de la vie éternelle,  
 Le pur grandit en pureté;  
 Le fervent croit en charité,  
 Et le tiède sent tout son être  
 Ranimé par l'Astre divin,  
 Qu'on ne regarde pas en vain  
 Briller à travers sa *FENETRE!*

O Jésus, tu ravis ma foi,  
 Quand tu viens à la meurtrière  
 De ce donjon choisi par Toi,  
 Où ta Personne est prisonnière.  
 O grand Captif de ton amour,  
 Pour nous, montes-y chaque jour,  
 Que nous puissions mieux te 'connai-  
 [tre,  
 Que nous accoutumions nos yeux  
 A te contempler dans les cieux,  
 En regardant par ta *FENETRE!*

*Une Religieuse de Jésus-Marie.*

gagr  
 din,  
 fraîc  
 que  
 guer:  
 Je  
 Mas:  
 nom  
 jama  
 un é  
 Dieu  
 mêm  
 grâce  
 Aff  
 Pierr  
 veille  
 tion,  
 le ra  
 natur  
 Le  
 Massi  
 Pui  
 près  
 au zè  
 dais, j  
 enfant  
 premi  
 venu  
 douce  
 Dès  
 le bes  
 comme  
 dempt  
 une sa  
 forcer  
 de long

## Glânes eucharistiques de la guerre

Transfiguré par Jésus

**P**ETIT Pierre était avant la guerre, violoniste de cafés-concerts.

En août 1914, il avait dix-huit ans, pas d'argent—car s'il gagnait gros, il dépensait plus encore— et un ravissant minois blondin, qui lui avait valu mille et une aventures romanesques et, tout fraîchement encore une "peine de cœur". Celle-ci beaucoup plus que l'idée de patrie, l'avait décidé à s'engager pour la durée de la guerre.

Je fis sa connaissance au début de l'hiver dans les tranchées de Massiges. En fait de religion c'était table rase; il ignorait jusqu'au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il ne se rappelait pas avoir jamais entendu. Il avait bien vu des crucifix, mais c'était, croyait-il, un épouvantail pour menacer de pendaison les enfants pas sages. Dieu fut divinement bon pour cette âme à qui personne n'avait même essayé de donner un rayon de vérité. En quelques jours la grâce l'illumina tout entière.

Affiné par l'art, peut-être aussi par des hérédités ignorées, Petit Pierre goûtait de véritables jouissances à s'entendre exposer les merveilleuses harmonies du catholicisme. L'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie, la sainte Vierge, autant d'aperçus nouveaux qui le ravissaient, qui satisfaisaient enfin les aspirations de sa belle nature.

Le baptême ne tarda pas. Je le lui conférai dans les ruines de Massiges, au matin d'une journée qui s'annonçait dure.

Puis, sortant de ma custode une petite hostie, je lui donnai ce Dieu près duquel il avait passé dix-huit ans durant, en inconnu, et qu'il avait déjà en ami avec toute sa naïve délicatesse d'artiste. J'attendais, je l'avoue, avec une certaine curiosité, les premiers mots de cet enfant lorsqu'il se relèverait de son colloque intime avec Jésus, la première pensée éclore de cette première communion. Le moment venu de rejoindre son poste, il rouvrit les yeux, et, m'embrassant doucement: "Père, je vous les amènerai tous."

Dès cette première heure où il tenait son idéal, Petit Pierre sentait le besoin, le devoir de le révéler à d'autres. Ceux qui auront eu, comme moi, l'insigne bonheur d'assister durant la guerre à la rédemption des âmes de soldats et, chez bon nombre d'entre elles, à une sanctification rapide, précipitée, où les événements semblaient forcer la grâce à condenser en quelques jours son travail ordinaire de longues années, auront aussi remarqué que tout converti, si égoïste,

si timide fût-il, devenait à dater de son premier contact avec le corps du Christ un foyer rayonnant de vie divine, un apôtre.

Deux jours après, "le gosse" m'avait amené trois camarades. "Vous les aiderez un peu, Père; ils sont comme j'étais; ils n'en savent pas long sur le bon Dieu.

Tout naturellement aussi, une transformation se fit dans son caractère, mais lente, très lente, Avant d'atteindre la fermeté du chrétien sa nature sensitive eut à subir des chocs douloureux. Et puis les habitudes de toujours étaient là, et la situation faite près des camarades, et les contre-attaques du démon furieux d'une si belle prise de la grâce. Contre tout, Petit Pierre eut vite trouvé le préservatif; chaque jour, où que nous fussions, il "exigeait" la sainte Eucharistie.

Que de fois, quand nous étions au cantonnement, je le trouvai le matin rôdant aux alentours de son abri! Assailli au soir par les sollicitations criminelles de ses voisins de paille, incapable de résister par la force, il s'était enfui au dehors et là, toute la nuit, — ces nuits glaciales d'hiver, — il priait la Vierge en récitant son chapelet. Quand je paraissais alors, il était radieux: "Ah! je vais enfin l'avoir." Et comme je le grondais malgré tout: "Ne vous inquiétez pas, me répondait-il, tant que j'aurai ma communion quotidienne le reste marchera. Et je suis si heureux d'offrir à Jésus un petit sacrifice pour expier ma vie, pour racheter ma pureté."

La grâce le portait visiblement. Avec elle, il résistait aux quolibets, muet d'abord et gauche, bientôt gai, presque crâne. Lui, l'artiste rêveur, nerveux, susceptible, craintif de toute gêne et de tout danger, il se fit serviable, toujours préoccupé d'alléger ses camarades, — mais surtout les railleurs. — Pour vaincre la peur, il se proposait à toutes les patrouilles de volontaires, au créneau il regardait longuement par l'ouverture, défiant le feu en face, à vingt mètres, parfois moins.

Un heureux coup de main sur le poste allemand où il tua trois boches et sauva la vie du gradé qu'il accompagnait, acheva de lui conquérir le respect de ses camarades, et un matin de décembre, quand je lui apportai la sainte Hostie, il me dit radieux: "Aujourd'hui, j'ai un petit cadeau à donner à Jésus. (Il me montrait ses manches galonnées de rouge). Je vais lui consacrer mon escouade et lui promettre de lui gagner tous mes hommes."

Quelques semaines après, Petit Pierre mourait en héros, après avoir converti un apache forcené.

L. DE GRANDMAISON.

On  
Pot  
Sr. M  
Pot  
cheste  
gence,  
A f  
Pou  
Fortir  
A f  
Pou  
Boula  
A f  
(Mlle

U  
E  
sociati  
regard  
C'est p  
nom.  
Auss  
s'isole  
qu'une  
tout à  
Ah!  
trouver  
se réuni  
pas tar

## VARIÉTÉS

### Cérémonie religieuse au Cénacle de Chicoutimi

(*Servantes du T. S. Sacrement*)

11 juin 1918

Ont revêtu le Saint Habit:

Pour les Sœurs de Chœur: Mlle Albertine Gravel, en religion: Sr. Marie Albertine.

Pour les Sœurs Coadjutrices: Mlle Graziella Gosselin de Manchester, en religion: Sr. Marie Irène, Mlle Délia Caron de St. Fulgence, en religion: Sr. Marie Simon.

A fait ses Vœux temporaires:

Pour les Sœurs Coadjutrices: Sr. Joseph Marie, (Mlle Martine Fortin de Louiseville).

A fait ses Vœux perpétuels:

Pour les Sœurs de chœur: Sr Marie Virginie du S. S. (Mlle. Eva Boulay de St Félicien, Lac St Jean).

A fait son Oblation Eucharistique: Sr Marie Félicité du S. S. (Mlle Félicité Cournoyer de St Ignace de Loyola, Co. Berthier.)

†

### Prière en famille

CE qui tue l'homme, ce qui brise ses forces aussi bien dans les affaires de la terre que dans celles du ciel, c'est l'isolement.

Ce qui multiplie ses forces et décuple ses produits, c'est l'association. Aussi Jésus-Christ veut nous voir réunis pour ce qui regarde l'affaire la plus importante de toutes, l'affaire du salut: C'est pourquoi il nous promet d'exaucer deux ou trois réunis en son nom.

Aussi le grand malheur des familles de nos jours, est que chacun s'isole et fait sa prière en particulier. Or qu'en résulte-t-il? C'est qu'une prière faite isolément est bientôt négligée et finit par être tout à fait oubliée.

Ah! si la mère, avec ce tact exquis et cette douceur qu'elle sait trouver quand elle veut arriver à une fin, avait exigé que sa famille se réunît chaque soir pour prier en commun, nous ne rencontrerions pas tant de négligence et tant d'indifférence.

## S. S. BENOIT XV ET LE SACRE-COEUR

LA lecture du décret sur les miracles présentés pour la canonisation de la Bienheureuse Marguerite-Marie a revêtu, le 5 janvier, à onze heures, dans la salle du Consistoire, un caractère spécial imposant. Sa Sainteté Benoît XV fit ressortir dans un discours de grand souffle apostolique, le rapport étroit entre cette cause et le développement de la dévotion au Sacré-Cœur :

Il ne se trompe guère, déclara le Pontife, celui, qui dans la Bienheureuse Marguerite-Marie croit devoir considérer de préférence la mission qui lui fut confiée de propager la dévotion au Cœur très saint de Jésus. Peut-être même cette humble fille de saint François de Sales ne serait-elle jamais sortie du cercle restreint du monastère de Paray-le-Monial, si Jésus ne l'avait pas honorée de son apparition et des suaves paroles: "Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes!"

Avec quelle fréquence, continue le Pontife, tant de chrétiens n'ont-ils pas continué à répéter, au moins dans leur vie pratique, la parole de ces sujets criminels dont saint Luc écrit l'ouverte rébellion contre leur Souverain, *Nolumus hunc regnare super nos*. En vain, la pieuse vierge de Paray-le-Monial s'est-elle efforcée d'abord directement, puis par les continuateurs de son œuvre, de persuader le monde de l'excellence de ce Cœur qui a tant aimé les hommes; en vain a-t-elle rappelé la multiplicité de ses bienfaits jaillissant de la source inappréciable des grâces qui est le cœur déifié; les iniquités des hommes n'ont que trop continué longtemps à confirmer cette douloureuse plainte que dans la cellule de Paray proféraient les lèvres divines: "Et pourtant ce Cœur est si peu payé de retour par les hommes." Si l'apostolat de Marguerite-Marie n'a point encore obtenu le fruit désiré dans la mesure où il l'aurait pu, il ne faut pas en chercher la raison dans sa nature ou



SA SAINTETÉ **B**ENOIT XV

dans l'insuffisance des qualités de celle qui l'exerçait, mais sans prétendre en aucune façon soulever le voile des décrets divins que Nous vénérons en agenouillant devant eux Notre esprit, il Nous semble qu'on ne saurait être taxé d'erreur, si on suppose que la pleine glorification de Marguerite-Marie a été réservée par Dieu, au temps où la mission confiée à celle-ci de propager le culte du Sacré-Cœur, apparaîtra plus étendue, mieux accueillie dans le monde, et donc, plus féconde en fruits. Cette simple expression de Notre pensée suffira, croyons-Nous, pour que les âmes anxieuses d'honorer en Marguerite-Marie Alacoque la couronne des saints, sentent naître en elle spontanément et croître avec vivacité le désir de voir se multiplier rapidement les fruits de cette mission.

"Comme est beau et opportun un tel désir! Nous augurons toutefois qu'en l'accueillant, chacun y ajoute aussi le propos de s'appliquer lui-même à faciliter la multiplicité désirée des fruits que nous pouvons attendre de la dévotion au Cœur très saint de Jésus.

"Mais à vous, Fils bien-aimé, Nous ne voulons pas cacher qu'aujourd'hui, Notre Cœur s'ouvre à la chère espérance que Notre âge jusqu'ici oppressé par d'innombrables misères, trouvera son salut en une plus docile correspondance à l'apostolat imité de celui de Marguerite-Marie. Nous rendons gloire à Dieu et reconnaissons que sont désormais tombés dans le mépris commun les sarcasmes qu'autrefois de prétendus sages osaient lancer contre la doctrine qui revendique pour le Cœur de Jésus le culte dû à tous les membres d'une personne divine. Nous rendons gloire à Dieu et constatons que s'est extraordinairement accru le nombre des Associations qui ont pris le nom du Sacré-Cœur. Que Notre louange monte vers Dieu et reconnaisse les prodiges de charité que, en union avec le Cœur divin et

par  
nair  
ses  
"J  
cent  
l'adr  
cons  
de J  
divir  
résul  
Jésu  
telle  
de la  
Si de  
plète  
voud  
culte  
le mi  
la co  
l'aub  
Jésu  
confie  
illum  
Be  
consta  
més c  
Sacré-  
à secc  
Monia

par ses mérites, accomplissent les intrépides missionnaires, en des régions lointaines, ou de timides religieux parmi nous dans les hôpitaux.

“Mais en une manière toute spéciale et avec des accents de la plus vive gratitude, Nous louons Dieu de l'admirable diffusion qu'a prise l'œuvre très sainte de la consécration des familles chrétiennes au Sacré-Cœur de Jésus. Ah! si toutes les familles se consacraient au divin Cœur et si toutes remplissaient les obligations résultant d'une pareille consécration, le règne social de Jésus-Christ serait assuré, et, Nous nous en réjouissons tellement, qu'il nous plaît d'estimer moins éloigné le jour de la canonisation de la Bienheureuse Marguerite-Marie. Si de sa canonisation, en effet, doit suivre la plus complète diffusion du culte du Sacré-Cœur, qui donc ne voudra pas hâter par ses désirs et par ses actions, ce culte si excellent? L'aube laisse entrevoir que ce sera le midi, et nous qui, dans cette très louable pratique que la consécration des familles au Sacré-Cœur, saluons l'aube de ce midi si désiré où la souveraineté du Christ Jésus sera reconnue de tous, Nous répétons avec une confiante allégresse la parole de saint Paul: “*Oportet illum regnare: Il faut qu'Il règne.*”

Benoît XV montre ensuite en analysant leurs circonstances comment les miracles aujourd'hui proclamés contribueront au développement de la dévotion au Sacré-Cœur. Il y fait voir une invitation de Dieu même à seconder l'apostolat de la pieuse vierge de Paray-le-Monial.

---

## Un miracle eucharistique en 1917

**N**OUS publions ce fait sans aucun commentaire, tel que nous l'avons entendu raconter par des témoins oculaires.

Les Tertiaires Franciscains célébraient la fête de leur séraphique Père, gardant le Saint Sacrement exposé depuis la Messe solennelle, dite à onze heures du matin, jusqu'à la fin des cérémonies du soir qui devaient commencer à sept heures.

D'après ce que nous avons entendu de la bouche de ceux qui étaient présents, nous pouvons dire que plusieurs personnes qui montaient la garde sur les quatre prie-Dieu, dès les premières heures, remarquèrent que dans la Sainte Hostie se voyait la forme d'une figure humaine demi-corps; mais pendant la récitation de la couronne franciscaine, l'exercice de la neuvaine et le sermon, dix enfants et deux dames virent l'image de Jésus-Christ crucifié, quelques-unes d'elles distinguant parfaitement la tête inclinée du Seigneur, les cheveux pendants, les bras et le lien de la ceinture.

Deux enfants qui firent la garde de six à sept heures, sur les prie-Dieu, l'une à droite l'autre à gauche, le virent tant qu'elles s'y tinrent agenouillées, et tout le temps de leur heure de garde, pendant laquelle le sacristain vint changer les lampes qui brûlaient sur l'autel et sur les gradins. Leur heure finie, ces deux enfants se retirèrent parmi les fidèles et ne virent plus rien.

Il est bon de noter que l'une des deux enfants, son heure terminée, sortit de la Chapelle, puis quand elle revint, elle vit Notre Seigneur crucifié, même étant avec les personnes de la nef. Et il faut ajouter que trois des enfants plus haut mentionnés, signalèrent le fait à quelques personnes qui se trouvaient auprès d'elles."

Comme l'Eucharistie est le Mémorial de la Passion de Jésus, en plusieurs occasions le Seigneur s'est manifesté dans la Sainte Hostie avec les emblèmes douloureux du Calvaire. A différents saints comme au Vén. Claret, le Seigneur a révélé qu'il lui était souverainement agréable d'être considéré dans l'Hostie comme crucifié sur la Croix, y continuant les fins de sa sainte Passion, gagnant les pécheurs. Enfin, aujourd'hui on ne veut plus que d'une piété toute d'amour sans croix, on cherche à tronquer la perfection en ne voulant la faire consister que dans la dévotion au Saint Sacrement en laissant le Calvaire de côté. Non, nous ne devons pas oublier le Calvaire qui est le point de départ de tous ceux qui veulent imiter Jésus.

FR. ANDRES DE OCERIN JAUREGUI, O.F.M.